



# Le Fromager

Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues  
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

**Editeur :**

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane  
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

**WWW.REVUEFROMAGER.NET**

## **ADMINISTRATION ET RÉDACTION**

### **Directeur de publication**

DANHO Yayo Vincent  
Maître de Conférences  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

### **Secrétaire de la rédaction**

KOUAMÉ Arsène

### **Web Master**

KOUAKOU Kouadio Sanguen  
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

### **Comité scientifique**

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny  
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville  
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny  
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)  
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro  
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville  
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I  
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville  
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

### **Comité de rédaction**

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

### **Comité de lecture**

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

## POLITIQUE ÉDITORIALE

*Le Fromager* est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

*Le Fromager* n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

### 1. Structure de l'article

**Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :** Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

**Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :** Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

### 2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

### 3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

### **Texte numérique (Word et PDF)**

#### **3.1 Traitement de texte**

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

#### **3.2. Le texte imprimé**

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

#### **4. Pagination**

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

#### **5. Références bibliographiques**

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

##### **5.1. Bibliographie**

###### **– Pour un ouvrage :**

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

###### **– Pour un article de périodique :**

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

###### **– Pour un article dans un ouvrage :**

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

###### **– Pour une thèse :**

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

## 5.2. Sources

### – Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

### – Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

## 6. Références et notes

### 6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

### 6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

### 6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

### 6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

## 7. Les documents non textuels

### 7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.



La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

## **7.2 Dessins originaux**

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

## **7.3 Documents photographiques**

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

## **7.4 Tableaux**

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

## **7.5 Échelles**

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

## **7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux**

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

## **7.7 Légendes**

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

## **7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux**

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>  
L'équipe éditoriale

## SOMMAIRE

**Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN, Logbou Kouso Marie Flora GOSSAN**

Genre et châtiments pour adultère dans le scandale sexuel de la Tour de Nesle (1314) 9-20

**Amady GUISSÉ**

L'après partenariat entre les structures préscolaires de l'IEF Saint-Louis département et l'ONG Counterpart international : le cas des cantines scolaires dans le district de Ndiawdougne 21-39

**Kékré Arsène Constant Baudouin OBOUE**

Le mal comme crise des valeurs spirituelles et morales : sens d'un recours augustinien 40-54

**Fassinou Sédécon Franck DOVONOU**

Zum Literatureinsatz im schulischen DaF-Unterricht im beninischen Kontext. Status Quo und Perspektiven 55-71

**Eulalie Patricia ESSOMBA**

Errance post-coloniale : de la ruralité précaire à l'urbanité marginale dans *afrika ba'a* de Rémy Medou Mvomo 72-84

**Beaubia Stéphane WAYORO**

Les partis politiques comme facteur endogène des changements de régimes politiques : les cas de l'Allemagne et de la Côte d'Ivoire (1919-2000) 85-96

**Bi Naga Landry BOTTY**

Le terrorisme : un autre regard pour une approche différenciée 97-109

**Komenan Janvion KOUAKOU, Kouamé Kan KOUAKOU**

Narratives of Reclamation: Deconstructing Misrepresentation of Africa and Africans in selected British Novels through African Literary Perspectives 110-123

**Olive-Martial Kokoi ASSEU, Affélé A. P. OKOUTA**

Influence de la presse écrite d'opinion sur les attitudes politiques des Ivoiriens 124-139

**Célestin Koffi EWOOL, Péhouolossin SORO**

Crédit informel et entrepreneuriat féminin : une évaluation de l'efficacité des AVEC de Bouaké 140-155

**Moussa DIALLO, Souleymane YORO**

La poésie pastorale peule : discours et chants des artistes nomades 156-170

**Valentin NGOUYAMSA, Guylaine FOPA FODO**

L'exploitation minière à Bétaré-Oya : encastrement social, dégradation environnementale et conflits d'usage des terres 171-186

**Nadège Zang BIYOGHE**

Actorialisation féminine de la spiritualité : vers la vocation divine de l'être dans le roman francophone moderne. Cas de *L'ange du patriache* de Kettly Mars, *Ekomo* de Maria Nsue Angüe et d'*Histoire d'Anou* de Justine Mintsa 187-203

**Yacouba CISSAO, Siaka GNESSI**

Dynamiques des trajectoires de migrants burkinabè à l'aune des migrations intra-africaines 204-217

**Affoué Hélène AKE**

Identification précoce de la dépression chez les adolescentes : l'apport de la communication sociale 218-234



**Bob Emarculin LYAMANGOYE, Ida Sandrine MASSOLOU**

Langue créole et subversion de la norme romanesque française dans *Texaco* de Patrick Chamoiseau  
235-251

**Amanan Sidonie EZIGBA EPSE GOUETI**

L'héritage de Claude Bernard : fondement indépassable ou modèle à dépasser ?  
252-265

# **Errance post-coloniale : de la ruralité précaire à l'urbanité marginale dans *afrika ba'a* de Rémy Medou Mvomo**

**Dr Eulalie Patricia ESSOMBA**

Littérature écrite de l'Afrique Subsaharienne  
École Normale Supérieure, Yaoundé  
[patricia.essomba2021@gmail.com](mailto:patricia.essomba2021@gmail.com)

## **Résumé**

La ville, par opposition à la campagne, est un espace social qui a toujours séduit les ruraux depuis l'époque coloniale, parce qu'elle est porteuse d'espoir pour ces derniers et capable de transformer leur vie misérable. Le personnage principal du roman *Afrika Ba'a* de Rémy Medou Mvomo n'échappe pas à cette séduction. La vie difficile du village le pousse à l'errance, à la quête d'une existence meilleure en ville. Malheureusement, le héros Kambara fera une expérience de la vie urbaine différente de celle de ses rêves. Il sera aux prises avec les héritiers du système colonial, ces nouveaux cadres noirs de la bureaucratie dont le règne n'est que marginalisation, tribalisme, népotisme et bien d'autres maux. Pour échapper à l'urbanité marginale, Kambara va rentrer dans son village afin de trouver une solution à la précarité qui y sévit. La déconstruction du mythe de la ville le pousse à l'exode urbain et l'amène à mettre en valeur sa terre natale et à développer son village. À travers la géopoétique, nous avons analysé l'errance de Kambara du village vers la ville et vice-versa où la vie serait paisible.

**Mots clés :** urbanité marginale, ruralité précaire, héritage colonial, écologie, sémiosphère

## **Abstract**

The city, as opposed to the countryside, is a space that has always attracted rural people since colonial times, because for them it presents a place of hope capable of transforming their miserable lives. The main character of the novel *Afrika Ba'a* by Remy Medou Mvomo does not escape this attraction. The difficult life in the village pushes him to the city. Unfortunately, the hero Kambara will experience urban life, differently from his dreams. He will grapple with the heirs of the colonial system, these new black executives of the bureaucracy whose reign is nothing but marginalization, tribalism, nepotism and much more. To escape marginal urbanity, Kambara will return to this village, in order to find a solution to precariousness. The deconstruction of the myth of the city pushed him to urban exodus and led him to valorize his native land and develop his village. Through geopoetics, which is theory of movement, we have analysed Kambara's wandering from the village to the city and vice-versa, and we have concluded that in rural space, life would be peaceful.

**Keywords :** marginal urbanity, precarious rurality, colonial heritage, ecology, semiosphere

## Introduction

Pendant la période coloniale, la ville africaine était un espace fermé dominé par un discours d'exclusion qui déniait aux Africains le statut de citoyen. Confrontés à toutes formes de discrimination, les Noirs vont développer leurs propres espaces de vie, à la périphérie des quartiers administratifs situés dans les centres urbains. Cette nomenclature de la ville coloniale met en exergue une dichotomie qui caractérise les rapports entre les colons et les indigènes. Alors que la ruralité précaire incitait la jeunesse africaine à l'errance vers la ville, à la quête d'une vie meilleure, l'urbanité caractérisée par la dualité discriminatoire entre autres Européens, indigènes, commandants, sujets, patrons, subalternes constituait un obstacle à l'épanouissement des Noirs. Ils étaient considérés comme des sous-hommes, des étrangers sur leur propre terre. Ce préjugé justifie l'affirmation de J.-M. Ela (1993 : 71) pour qui, « [...] l'Africain ne s'est jamais tout à fait senti chez lui dans la ville des Blancs ».

L'arrivée des indépendances porteuses d'espoir a davantage suscité le désir des jeunes de quitter les villages pour s'installer en ville. Ce mouvement migratoire qu'est l'exode rural est le propre de nombreuses villes africaines de nos jours. Le quotidien de ces migrants dans la majorité des cas n'est que discrimination et mauvais traitement de la part de leurs confrères citoyens, cadres bureaucrates et technocrates qui perpétuent l'héritage reçu des anciens oppresseurs. C'est dans un univers similaire que R. Medou Mvomo (2008) dans son roman *Afrika Ba'a* relate l'errance de son personnage principal Kambara aux prises avec les turpitudes de Nécroville dont l'appellation connote un espace chaotique dominé par la tristesse et la souffrance. Au vu des réalités prégnantes de cette ville, Kambara réussira-t-il à réaliser son rêve à savoir l'amélioration de sa condition de vie ? Kambara après moult tribulations, parviendra à décrocher un travail de jardinier à Nécroville. Insatisfait par cette occupation peu onéreuse et moins rémunérée, il décide de retourner à Afrika Ba'a, ce retour qualifié d'exode urbain est une solution salvatrice qui va lui permettre de retrouver un équilibre social gage du bien-être. Le village reste le seul lieu idoine pour la réalisation du projet de vie de Kambara, étant donné que la nature offre d'immenses opportunités à tout être humain qui s'investit dans le travail.

Notre réflexion sera guidée par l'approche géopoétique dans la perspective de K. White (1994). Le rapport à la terre est l'un des éléments fondamentaux de la théorie de K. White qui traduit une expérience à savoir le poétique, c'est-à-dire ce qu'on retient des lieux que l'on traverse et une conversion de ce que l'on voit en art, c'est-à-dire la poétique. Selon R. Bouvet (2011 : 47), le terme poétique est entendu au sens large comme « une manière de composer avec des mots, des mèches, des pétales recueillis dans le creux de la main ». La géopoétique est une théorie du dehors qui privilégie les voyages, c'est-à-dire les déplacements et les expériences qui en découlent et qui

alimentent les textes. Son rapport au monde l'amène à emprunter à la géographie certaines notions comme le paysage, la mobilité, la toponymie, l'habitat, le terrain et bien d'autres termes. Selon K. White (1994), la géopoétique cherche à construire « un nouveau territoire » (R. Bouvet, 2011 : 75), un espace dans lequel chacun peut respirer à pleins poumons « agrandir » son être, nouer des rapports nouveaux avec les autres. Une étude géopoétique s'articule autour de quatre dimensions à savoir : le point d'ancrage, le parcours des personnages au sein de la sémiosphère bornée par des frontières, la carte de la surface caractérisée par des tensions entre les lieux et enfin l'habitat qui se penche sur la manière harmonieuse d'habiter le monde. Au vu de ces présupposés méthodologiques, il sera question d'étudier dans un premier temps le mobile de l'errance dans la sémiosphère, ensuite la transgression et l'urbanité marginale et enfin l'exode et la déconstruction du mythe de la ville.

## **1. Sémiosphère et errance**

L'être humain est immergé dans un environnement en dehors duquel ni la vie, ni ses manifestations n'ont de sens. Y. Lotman (1999) nomme cet environnement la sémiosphère par analogie à la biosphère de Vernadsky (1998). La sémiosphère en terme théorique est définie « en tant qu'espace sémiotique nécessaire à l'existence et au fonctionnement des différents langages ». (Y. Lotman, 1999 : 10). Le langage dans ce contexte est envisagé comme « des connaissances qu'il [texte] est en mesure de nous procurer sur notre monde, sur nous-mêmes ou sur le monde possible qu'il suscite [...] » (J. Fontanille, 2003 : 5). La sémiosphère est constituée de sous-sémiosphères séparées les unes des autres par des frontières où se manifestent des tensions en fonction des perceptions et des émotions qui permettent au corps de prendre position face à une réalité donnée. Le village Afrika Ba'a peut être considéré dans le cadre de notre étude, comme une sous-sémiosphère caractérisée par la misère. La situation inconfortable de cet espace provoque chez Kambara un désir intense d'aller vivre en ville, afin d'améliorer ses conditions de vie.

### **1.1. Ruralité précaire : un mobile d'errance**

L'errance est un mouvement physique, psychologique ou moral. Elle se caractérise par une instabilité et une incertitude, car le candidat au déplacement ne sait généralement pas ce que lui réserve le nouvel espace. Elle a toujours une raison fondamentale qui provoque chez le migrant une tension ou une émotion qui justifie son acte.

La misère exécrable du village Afrika Ba'a est l'un des mobiles qui justifient le départ de Kambara pour la ville : la mévente des cultures de rente, les changements climatiques et les catastrophes naturelles sont autant de malheurs auxquels sont confrontés les villageois. Ses principales cultures ont vu leur prix d'achat baisser : « La saison fut mauvaise. Les hommes du pays n'avaient pas reçu grand-chose du peu de cacao qu'ils avaient vendu. Le prix du kilo avait tellement

baissé que les planteurs avaient l'impression d'offrir gratuitement leur produit aux Grecs » (R. Medou Mvomo, 2008 : 60). Les intempéries étaient aussi la cause de la misère qui sévissait au village : « Les femmes, malgré leur bonne volonté avaient vu toutes sortes de calamités s'abattre sur les champs de cultures vivrières. D'abord la saison des pluies vint fort tard, puis lorsqu'enfin elle arriva, ce fut le déluge. La rivière Kavao était sortie jusqu'aux abords du village. Tout fut ravagé » (R. Medou Mvomo, 2008 : 60). Le village, à cause de ces phénomènes naturels, ne donnait aucune chance pour une vie meilleure à ses habitants. Ces bouleversements climatiques et météorologiques avaient impacté les points d'eau et la forêt : « Le marigot en bas du village avait lui aussi gonflé démesurément. Le pont de bois s'était trouvé à près de 200 mètres sous l'eau. Pour comble de malheur un arbre était tombé une nuit en travers de la piste en amont du village. Aussi Afrika Ba'a s'était trouvé longtemps isolé du reste du monde » (R. Medou Mvomo, 2008 : 61). Les phénomènes naturels en dehors de la misère ambiante de Afrika Ba'a avaient suscité de vives émotions au sein de la population qui soutenait que ces malheurs étaient paranormaux : « On disait que le mauvais sort avait été jeté sur la région. D'autres prétendaient que c'étaient là les signes de la fin prochaine du monde. Et, à voir comment les gens du village souffraient, on pouvait sans peine les supposer en enfer » (R. Medou Mvomo, 2008 : 61). Face à cette atmosphère immorale, Kambara sous l'emprise de la souffrance et du mysticisme ambiants à Afrika Ba'a, décide de s'installer en ville. Avant d'entamer son aventure, il est avisé par des personnes qui l'ont précédé en ville et qui lui font part de leur expérience.

## **1.2. Une expérience au service de la jeunesse**

Le village était sous l'étreinte de la souffrance physique et psychologique. Malgré les conseils de l'homme de la ville qui prônait l'ardeur au travail et la diversification de la production, seuls moyens d'améliorer la vie à Afrika Ba'a, Kambara avait choisi de quitter le village afin d'échapper à la misère : « [...] Kambara prit la décision de partir. Il se sentait oppressé qu'il lui était devenu difficile de respirer. Il était un pendu virtuel condamné par le sort. Il suffoquait dans cette vie au jour le jour, où le passé était une tombe, le présent un calvaire et l'avenir un enfer » (R. Medou Mvomo, 2008 : 67). Cette description de la vie dans le village Afrika Ba'a est constituée essentiellement des termes péjoratifs qui connotent le désespoir et traduisent une vie sans lendemain. Constatant le défaitisme qui habite Kambara et la jeunesse villageoise en général, l'homme de la ville, personnage clé du roman *Afrika Ba'a* les exhorte à se défaire des schèmes de pensée des colonisateurs qui tiennent les Africains en esclavage. Depuis l'époque coloniale, les Blancs ont toujours eu une vision primitive et méprisante de l'espace rural, ces préjugés ont meublé le subconscient des Africains qui pensent que la ville est le seul espace capable de produire des biens. L'unique moyen de sortir l'Africain de cette pensée avilissante d'après l'homme de la ville

était de procéder à « une décolonisation mentale... » (R. Medou Mvomo, 2008 : 62). Son expérience de la ville lui a permis de comprendre que le travail de la terre est d'une importance notoire, si on veut lutter efficacement contre la pauvreté dans nos campagnes. La jeunesse rurale devrait plutôt se mettre au travail au lieu de choisir l'exode rural. D'après l'homme de la ville, l'entrepreneuriat agricole était une ouverture salutaire pour la jeunesse rurale selon lui : « Le découragement n'était pas la solution propice pour résoudre ce problème, qu'il fallait au contraire redoubler d'efforts pour produire davantage et offrir sur le marché un produit d'une qualité irréprochable » (R. Medou Mvomo, 2008 : 62). Le rapport à la terre est l'un des pivots de la géopoétique : cultiver cette terre est une activité qui vise le bien-être de l'homme et peut justifier le discours qui est tenu autour d'elle, et qui prône la pratique de l'agriculture comme source de revenus. Tout comme l'homme de la ville, le père de Kambara, Monsieur Ngo'o, présente à son fils les raisons pour lesquelles il doit rester au village.

Le vieux Ngo'o au vu de son expérience de la ville prodigue des conseils à son fils : « La ville fils, fils c'est une forêt truffée de pièges. J'aurais préféré autre chose pour toi... enfin, c'est une expérience, je ne puis t'empêcher de le faire... » (R. Medou Mvomo, 2008 : 64). Le parent, incapable de décourager son fils dans son aventure, le prépare psychologiquement à affronter les épreuves et l'adversité auxquelles il pourra être confronté : « En ville, ce n'est pas comme ici dans l'arrière-pays. Tu auras à lutter contre pas mal d'ennemis. Sache bien que là-bas personne n'est pour personne » (R. Medou Mvomo, 2008 : 64). En ville, le recrutement à un poste de travail ne tient pas compte des compétences des postulants. Le mérite n'est pas un critère d'embauche, lui explique son père : « Tu as ton brevet, c'est bien. Mais ce n'est pas tout. Il te faut encore quelqu'un d'influent derrière toi. Quelqu'un qui te pousse, qui puisse au besoin fracasser pour toi les portes que tu trouveras hermétiquement closes » (R. Medou Mvomo, 2008 : 67).

Le verbe « fracasser » dans ce passage veut illustrer la puissance de la personne qui s'engage à aider qui que ce soit en ville. Conscient de l'éducation reçue par son fils, le père Ngo'o sait pertinemment que ce dernier n'a pas assez de chance pour vivre en ville : « Tu n'es pas bête et tu sais ce que tu veux. Mais en ville ce n'est pas le plus intelligent, ni le plus capable qui obtient, c'est le plus rusé, celui qui fait le plus de courbettes, celui qui se laisse flatter, d'applaudir, même quand il devrait siffler et sourire quand il devrait pleurer » (R. Medou Mvomo, 2008 : 64). Tous ces conseils ont pour objectif d'éveiller la conscience de Kambara sur son choix qui n'est pas le meilleur aux yeux de son père. Il poursuit son raisonnement en arguant : « Si je dis cela, c'est parce que tu n'as pas le caractère qu'il faut pour être un bon valet, pour devenir un bon courtisan. Tu aimes trop la justice et la ville est le foyer de l'injustice ; tu as trop de dignité et la ville est l'ami des gens qui n'ont pour seule ambition que de dépraver, d'avilir les autres » (R. Medou Mvomo, 2008 : 65). En effet,

cette description de la ville de Nécroville est un signal que le père envoie au fils, afin de lui éviter les multiples fléaux qui gangrènent la ville. Ces multiples conseils du père Ngo'o et ses mises en garde n'ont pas empêché à Kambara de mettre en œuvre son projet, transgressant conseils et frontières.

## **2. Transgression, urbanité marginale et tensions**

Selon F. Harlog (2001 : 487), « transgresser veut dire sortir par hubris de son espace pour entrer dans un espace étranger ». La transgression peut également renvoyer à la violation d'une limite morale. Le personnage principal du roman *Afrika Ba'a* franchit la frontière de son espace de vie afin d'accéder à un nouvel espace porteur d'espoir. La campagne et la ville constituent des sous-sémiosphères, le passage de l'une à l'autre nécessite la transgression d'une frontière. Cette transgression est subordonnée à un mouvement, un déplacement ou mieux à un voyage, notions très importantes dans la géopoétique de K. White. Kambara décide finalement de quitter Afrika Ba'a son village natal pour s'installer à Nécroville. La seconde transgression est beaucoup plus morale, car le fils reste indifférent aux conseils de son père. Cette attitude peut s'apparenter à une insubordination.

### **2.1. La ville et ses réalités**

Le mouvement, deuxième principe de la géopoétique, a pour élément de base la perception. Le personnage prend conscience de son nouvel espace de vie grâce au vécu, à l'expérience sensorielle et aux émotions. L'interaction entre Kambara et l'environnement de Nécroville lui permet de découvrir les réalités de la ville. Confronté à la difficulté de trouver un emploi, les rêves de Kambara commencent à s'amenuiser. Le travail est la clé de voûte pour vivre en zone urbaine, car aucun service n'est gratuit, comparativement au village où on peut se loger et se nourrir sans engager de grosses dépenses. Fort de ce constat, Kambara sollicite l'aide de son cousin Koli qui, sans réfuter la demande, lui prévient que ce n'est pas une tâche facile :

Trouver du travail à Nécroville ?... Hum... Enfin, nous chercherons, je vous aiderai autant qu'il sera possible de le faire. La vérité est que je devrais vous conseiller de rentrer bien vite dans votre village et de fuir comme la peste cette ville, si vous n'êtes pas le fils, le frère, le cousin ou le protégé d'un homme influent, il vous est difficile d'obtenir quoi que ce soit et, rien moins que le travail. (R. Medou Mvomo, 2008 : 71)

Nécroville est un milieu invivable. Par le biais d'une métaphore, le romancier le compare à un « enfer ». La ville est le lieu de toutes les humiliations et des discriminations. L'attribution des postes de travail n'est pas basée sur la compétence, mais plutôt sur le sectarisme et le favoritisme. Les nouveaux cadres de la bureaucratie n'ont aucun respect à l'égard de leurs confrères à la recherche d'un emploi. Le mépris et l'injustice sont autant de moyens utilisés pour décourager les chômeurs de Nécroville, comme l'atteste ce passage :



Ici à Nécroville, on avilit celui qui est noble, ou humilie et dépersonnalise celui qui est compétent, on débauche les âmes saines et corrompt les intègres... aussi les brevetés chôment mais des ignares ont des postes de responsabilité. À diplôme égal, celui qui a le soutien d'une personne influente gagne infiniment plus que celui qui n'a pas de soutien du tout. (R. Medou Mvomo, 2008 : 74)

Ce passage témoigne des inégalités et des abus de tous genres auxquels sont confrontés les usagers dans les bureaux administratifs. L'attitude des nouveaux administrateurs africains n'est pas différente de celles des Blancs pendant la période coloniale. Ces derniers, à l'instar de leurs prédécesseurs les colons, méprisent et déshumanisent leurs frères.

La duplicité est profonde à Nécroville, d'un côté on a les citadins nantis qui vivent aisément et de l'autre côté une masse de ruraux vivant dans la misère totale. Cette séparation constitue un frein pour le développement : « Tant que ces "murs" seront debout, il n'y aura pas d'espoir pour un progrès véritable de notre pays et du peuple de brousse. La liberté si durement acquise ne sera qu'un cadavre parce que nous serons tous des esclaves du lucre » (R. Medou Mvomo, 2008 : 74). La discrimination est un facteur de sous-développement qui porte en elle les germes de la révolte. La jeunesse rurale opprimée en ville pense qu'il est nécessaire de mener une action afin de défendre leurs droits. Koli, le cousin de Kambara estime qu'un combat est nécessaire afin de se libérer du joug des nouveaux bureaucrates : « Maintenant nous serons quatre pour mener côte à côte un combat difficile. On n'est jamais assez fort pour enfoncer les portes, car il s'agit bien pour vous d'enfoncer les portes du favoritisme, du népotisme, du tribalisme et de la dégradation de l'individu » (R. Medou Mvomo, 2008 : 74). La ville est un milieu austère pour les ruraux. Le paysage, l'habitation et l'alimentation mettent à nu le visage de Nécroville caractérisé par la misère.

## **2.2. De l'espoir à la désillusion**

La ville pour beaucoup de ruraux est un espace aménagé et bien construit différent des cases du village. Toutes ces idées préconçues sont battues en brèche avec l'arrivée de Kambara en ville. Il découvre une réalité différente de celle de ses pensées. Nécroville s'identifie par ses bidonvilles et ses taudis : « "Hawa" était un amoncellement de taudis croulants, [...] C'était le repaire des truands, des filles publiques et le berceau de la misère » (R. Medou Mvomo, 2008 : 67). Kambara constate que le mobile de son départ du village pour la ville à savoir la misère y est également présente. La réalité ambiante est contraire à l'idée que se faisaient les ruraux. La ville est le siège de la pollution, sa caractéristique est la présence de la saleté dans tous les coins des rues : « En vérité, c'étaient des dépotoirs où les cadavres de chiens éventrés voisinaient avec des morceaux de bouteilles, au milieu des détritrus ménagers. À mesure qu'ils avançaient dans ces immondices, les deux garçons se demandaient si les habitants de Nécroville avaient une municipalité » (R. Medou Mvomo, 2008 : 67). Les réalités de Nécroville suscitent des interrogations chez le héros, venir vivre en ville était-il le meilleur choix ? La misère urbaine était supérieure à celle de la zone rurale. Suite

à ce constat, Kambara conclut : « [...] marchez et vous trouverez plus misérable que vous. Afrika Ba'a était misérable certes, mais la misère de ce quartier dépassait leur imagination » (R. Medou Mvomo, 2008 : 74). Les activités et les habitations étaient indignes d'une ville du point de vue de Kambara :

Les deux garçons s'enfoncèrent dans un pâté de cases croulantes et délabrées. Dans l'une d'elles, les hommes et les femmes réunis buvaient de la bière de maïs vociférant. L'un d'entre eux frappait inlassablement une bouteille avec un clou et obtenait ainsi un rythme en triolet qui accompagnait les chants obscènes de quelques voix épaissies par l'alcool (R. Medou Mvomo, 2008 : 119).

Les habitants de bidonvilles « désœuvrés » se livrent à la beuverie pour meubler leur quotidien. La boisson devient leur passe-temps favori. La saleté n'est pas le seul problème environnemental qui mine Nécroville. La pollution sonore est tout aussi présente. Elle envahit tous les espaces de distraction : « Les bars faisaient brailler leurs électrophones. La salade musicale se répandait dans l'air crépusculaire en sorte de bourrasque, étouffant tous les bruits alentours » (R. Medou Mvomo, 2008 : 73).

Les écarts sur le plan de l'urbanisation et le chômage accentué des ruraux en ville traduisent une forme de dualité parmi les habitants de Nécroville où la misère avait atteint le paroxysme. Il était impossible d'acheter le nécessaire pour faire la cuisine. L'on utilisait les moyens de bord : « Fehd était couché sur un vieux matelas posé sur un lit de bois. Dans un coin, une lampe-tempête à laquelle on avait ôté le chapeau. Elle servait ainsi de réchaud. La lampe était allumée. Sur elle, était posée une boîte de conserve contenant du riz presque cuit » (R. Medou Mvomo, 2008 : 149). Le manque d'emploi réduit les habitants de Nécroville à une précarité inimaginable, au point où il est impossible de se procurer le nécessaire de cuisine à savoir un réchaud et des marmites. Conscient de toutes ces difficultés, Kambara décide de rentrer dans son village.

### **3. L'exode urbain : une déconstruction du mythe de la ville**

Selon K. White (1994), l'être humain doit chercher à développer son rapport à la terre. Les tensions ne doivent en aucun cas constituer un frein à son action. Les pérégrinations des personnages à travers la ville ont été un déclic qui a amené le héros de l'œuvre *Afrika Ba'a* à repenser sa relation à la terre. Le retour à la terre natale a été l'unique solution capable de permettre à Kambara de réaliser son plan de vie en mettant en valeur ses capacités. L'idée selon laquelle la ville est le seul cadre possible pour améliorer sa condition de vie, est remise en cause par Kambara qui rejette l'urbanité au profit de la ruralité. Le retour aux sources apparaît comme une opportunité pour Kambara à l'effet de conquérir son identité bafouée. Il a en mémoire le discours réveilleur du vieillard qui constitue pour lui un leitmotiv et une interpellation pour tous les Africains comme l'atteste ce passage :

Je me souviens de ce que disait un vieillard de mon village. Il prétendait que, dans notre pays, nous la

jeune génération de la brousse, risquons de mourir si nous attendons qu'on nous apporte les responsabilités sur les plateaux d'argent. Pourquoi attendre disait-il, prenez-les, allez au-devant d'elles, allez en chasse, au besoin dressez les pièges et capturez-les là où elles se terrent. Ceux qui attendent n'ont rien. Regardez les blancs, ils débarquent sur notre sol avec une culotte kaki, deux ou trois ans après, ils roulent en voiture et construisent des maisons à étage (R. Medou Mvomo, 2008 : 62).

Le vieillard dans son discours exhorte la jeunesse à l'action, à l'entrepreneuriat, elle doit créer ses propres emplois, au lieu d'attendre que l'État en soit le pourvoyeur. Le discours du vieillard est un déclic pour Kambara, il invite les Africains à s'inspirer de l'Européen qui n'a pour seul secret que le travail, l'endurance, et non autres pratiques quelconques comme peuvent imaginer certains Africains :

Au temps où nous étions des naïfs nous nous croyons possesseurs de quelques pouvoirs surnaturels, de gris-gris ou de je ne sais quoi encore qui leur faisait tomber la fortune du ciel. [...] En vérité, ils n'ont rien, que nous ne puissions acquérir : l'habitude de la vie active, de l'esprit d'initiative, de l'audace, d'une courageuse intelligence d'épargne... (R. Medou Mvomo, 2008 : 166).

Cette pensée du vieillard est une invite à conserver cet héritage positif de la colonisation capable de développer l'Afrique et d'autonomiser les Africains. L'esprit d'entrepreneuriat est une solution fondamentale pour résorber le chômage des jeunes en Afrique et lutter contre la pauvreté. En d'autres termes, le milieu rural devient une alternative de vie. C'est la raison pour laquelle nous assistons à Afrika Ba'a à une migration qui amène les jeunes à délaisser la ville pour renouer avec les villages jadis abandonnés.

### **3.1. La néo-ruralité pour un développement durable**

Pour lutter efficacement contre l'exode rural, il est impératif de revaloriser les campagnes longtemps oubliées. Cette tâche incombe à la jeunesse qui doit nécessairement être accompagnée par les pouvoirs publics comme l'atteste Koli dans *Afrika Ba'a* :

S'ils n'agissent pas eux-mêmes, pourquoi ne pas mettre leur argent et leurs larges vues au service de ces jeunes qui à la campagne n'attendent souvent que ces moyens-là pour se lancer dans des entreprises nouvelles. Ces jeunes sont comme de la poudre à canon, n'importe quelle flamme suffit à les faire exploser ; alors, autant que cette flamme-là sait la bonne (R. Medou Mvomo, 2008 : 150)

Dans cette métaphore filée, le texte veut démontrer que la jeunesse africaine est capable de poser des actes constructifs, cependant celle-ci a besoin d'être encadrée, sans cet encadrement, elle devient improductive et meuble les villes à la quête d'un travail rare. Ce voyage de la campagne pour la ville apparaît comme une nécessité. Il a permis à Kambara de vivre certaines réalités qui ont été à l'origine de sa prise de conscience. Pour ce dernier, le travail manuel est la solution à la misère. Il s'insurge contre le verbalisme, c'est-à-dire un discours qui n'a aucun impact sur les difficultés rencontrées au quotidien par les Africains :

Pendant trop longtemps, les broussards avaient vécu de verbalisme. Il leur fallait maintenant travailler des mains. Le colon avait fait miroiter trop longtemps devant nos intelligences la magie des mots, des

joutes verbales et des abstractions. Maintenant la vertu est dans l'action, sous peine de crever une seconde fois (R. Medou Mvomo, 2008 : 145-146).

Kambara fait un feedback sur le legs colonial en matière d'éducation, celui-ci ne met pas d'accent sur les bienfaits du travail manuel. Cette défaillance de la formation sur les compétences est à l'origine de la misère des peuples africains. Kambara interpelle ses frères sur la place importante qu'occupe le travail manuel dans la vie de l'Homme.

Le retour de Kambara dans son village Afrika Ba'a est considéré comme l'arrivée de Prométhée qui apporte du feu aux siens, symbolisant le développement : « Il avait décidé de retourner à Afrika Ba'a y secouer les gens, leur apprendre tout ce que lui-même avait appris et compris depuis qu'il était à Nécroville » (R. Medou Mvomo, 2008 : 146).

Le voyage fait acquérir de l'expérience. C'est grâce à cette expérience que Kambara a eu la chance de considérer son village comme une opportunité à saisir pour développer celui-ci.

### **3.2. Écologie et revalorisation de la campagne**

Le projet de Kambara tourne autour d'une écologie intégrale qui prend en compte tous les besoins de l'humain, qu'ils soient environnementaux, économiques ou sociaux. Selon F. Haeckel (1886 : 17), l'écologie est la « science des relations de l'organisme avec l'environnement [qui] comprend au sens large toutes les conditions d'existence ». À travers le travail effectué, le personnage principal et les autres villageois co-construisent le village, ils participent à son écologisation à travers leurs multiples activités : « Pour cela les femmes et les filles iraient vendre et les garçons avaient fabriqué un grand nombre d'objets en bois, terre cuite, vannerie et iraient écouler soit à la préfecture, soit à Nécroville le maximum d'objets » (R. Medou Mvomo, 2008 : 157). La nature constitue le premier fournisseur de matière première. Le narrateur promeut l'éco-entrepreneuriat qui consiste à fabriquer les produits à base de la matière issue de la nature. Les villageois se nourrissent essentiellement des produits de leur écosystème : « Le gibier et le poisson seraient vendus en partie, le reste serait séché et conservé pour être consommé au moment où on allait commencer les travaux » (R. Medou Mvomo, 2008 : 166).

Sur le plan social, la solidarité est mise en exergue, car elle constitue le fondement de la vie en Afrique. Pour financer son projet, Kambara n'attend aucun fonds de la part du gouvernement. Il reçoit l'argent des natifs du village qui ont adhéré au projet tel qu'il apparaît dans ce passage : « Par bonheur, la plupart des fils d'Afrika Ba'a avaient été intéressés par l'idée de résurrection de leur village. Beaucoup parmi ceux-là avaient non seulement envoyé de l'argent, mais aussi des outils et avaient promis de ne pas être totalement absents au moment de la construction » (R. Medou Mvomo, 2008 : 122). Cet élan de solidarité doit animer tous les Africains afin que ces derniers soient les moteurs du développement de leurs territoires respectifs. L'écrivain prône le travail acharné :

Puisque l'époque des semences approchait, les femmes et les filles allaient d'abord cultiver le plus de champs possible. Pendant ce temps, les hommes battraient des parpaings de terre. Il fallait construire une vingtaine de maisons plus une salle commune qui servirait provisoirement d'école et un dispensaire (R. Medou Mvomo, 2008 : 165).

La revalorisation des infrastructures et des services tels que l'école, l'hôpital et les voies de communication constitue une priorité afin de permettre aux villageois d'avoir tous les services dans leur espace.

L'écrivain met également un accent sur l'écologie culturelle. Elle a une place importante qui est celle de rendre la campagne attrayante. L'écologie permet de préserver et de valoriser la culture locale. La culture est un trait d'union entre les individus, elle est un élément identitaire qui met en relation l'homme et son milieu, et crée le divertissement, c'est la raison pour laquelle il est nécessaire de construire des centres attractifs. Dans l'optique de rendre le village visible et d'attirer les étrangers, Kambara aménage à cet effet un terrain de football qui drainait une foule immense car : « ... il était utilisé pour les grands matches inter-départementaux et inter-régionaux » (R. Medou Mvomo, 2008 : 175). Grâce au stade d'autres activités commerciales à caractère culturel étaient menées. L'affluence périodique de la foule « permettait aussi de vendre des articles artisanaux : poterie décorée, vannerie en forme de lampadaire, de fauteuil, de table, de chapeau. Des sculptures aussi : des statuettes de bois ou des moulures d'argile » (R. Medou Mvomo, 2008 : 175). Ces œuvres d'art permettaient aux villageois d'avoir des revenus. La musique et la danse font également partie des différentes activités encouragées par Kambara : « Œil de maïs se mit à faire des instruments de musique en bois, si parfaits qu'il fut récompensé par le préfet qui lui donnait cinq mille francs » (R. Medou Mvomo, 2008 : 175).

La préservation du patrimoine culturel est importante pour un peuple, car la culture est fondamentale pour tout développement (K. White, 1994). Conscient de cette importance, le narrateur insiste sur la nécessité de préserver certains arts voués à la disparition. C'est la raison pour laquelle : « Il avait encouragé la reprise et la rénovation des danses, des mimes, de la musique et des chants et avec l'aide de tous les autres jeunes, il avait essayé de les moderniser tout en leur conférant une teinte plus ésotérique » (R. Medou Mvomo, 2008 : 175-176). En dehors des arts, les loisirs occupent également une place considérable dans le projet de Kambara. Il avait construit des stades où les jeunes pouvaient pratiquer leur sport favori :

Une équipe de football et de volley-ball existait déjà depuis un an. Les jeunes filles jouaient ainsi au volley-ball sous la conduite d'Ada. Ainsi de plus en plus se cristallisait la nouvelle communauté ; et, il apparut tout de suite aux jeunes d'Afrika Ba'a qu'il leur était plus facile de vivre ainsi. Aucun d'entre eux, garçons ou filles ne pouvait plus nier qu'ils avaient, eux, les jeunes conquis leur place au sein de la communauté villageoise (R. Medou Mvomo, 2008 : 176).

La présence de ces espaces de loisirs avait amélioré de façon intégrale la qualité de la vie à

Afrika Ba'a. L'initiateur du projet avait réussi à mettre en place les différentes structures qui pouvaient susciter de l'attrait pour la jeunesse. Les populations avaient constaté le changement : « Ils mangeaient mieux, vivaient dans l'entente, avaient de quoi occuper leurs loisirs : bibliothèque (cours du soir, jeux, chorales, danses, conférences) » (R. Medou Mvomo, 2008 : 176).

Sur le plan économique, l'agriculture et l'élevage avaient été retenus. À la place des cultures de rente non rentables, Kambara avait préféré une ferme collective dans laquelle on pouvait trouver des produits vivriers capables de nourrir la population villageoise d'où le rasage des anciennes plantations de café et de cacao :

On avait rasé les anciennes plantations de cacao et de café qui entouraient directement le village. À la place on avait plusieurs sections : élevage de poules, cochons, moutons, lapins ; une section culture : maïs, canne à sucre, riz, bananes, plantain, manioc, macabo et arachide. Enfin, une section des cultures maraîchères et même des fleurs furent plantées (R. Medou Mvomo, 2008: 176).

Le texte à travers le personnage principal Kambara veut amener la société africaine à se mettre au travail, seule arme pour un développement efficient de la campagne. L'écrivain pense que les Africains doivent se défaire des modèles occidentaux et concevoir leur modèle de développement. L'Afrique doit concevoir son modèle économique en fonction de sa réalité sociale. C'est la raison pour laquelle Kambara n'a opté pour tous ces termes en « isme » (R. Medou Mvomo, 2008 : 179). Son objectif était de trouver une solution au problème de l'exode rural, conséquence de la précarité ambiante dans nos villages. Le projet de Kambara était un modèle pour tous les peuples de la brousse :

Le jeune homme avait tout fait pour communiquer aux siens ce sentiment et ce, non seulement les uns envers les autres, mais aussi à l'égard de l'ensemble du peuple de la brousse. Afrika Ba'a ? C'était la résultante du travail des habitants, des circonstances qui avaient déterminé ces derniers à « revivre » et à se replacer dans la condition humaine (R. Medou Mvomo, 2008 : 181).

Le roman *Afrika Ba'a* veut susciter chez les lecteurs une prise de conscience afin qu'ils comprennent que l'Homme est capable d'améliorer son existence grâce au travail.

## **Conclusion**

La ville depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours est un espace qui a toujours suscité de l'attrait pour l'être humain et ceci pour des raisons multiples dont la principale est l'emploi. La dualité de la ville, héritage de la colonisation, présente une urbanité marginale qui ne donne aucune chance aux ruraux. Marginalisés et méprisés, ces derniers sont désillusionnés. L'emploi n'est pas à la portée de tous. Toutes les initiatives de Kambara pour trouver un emploi digne sont vouées à l'échec. Les nouveaux cadres noirs de la bureaucratie perpétuent le règne colonial et rendent la vie en ville difficile, celle-ci est gangrenée de fléaux tels que le tribalisme, le népotisme et la corruption, sans oublier la promiscuité et l'insalubrité qui minent les quartiers des pauvres. Ces épreuves suscitent une prise de conscience chez le personnage principal qui fait le meilleur choix à savoir :

rentrer dans son village. Le chemin inverse de la ville vers le village qu'on a nommé exode urbain est la résultante de la déconstruction du mythe de la ville et constitue une chance pour l'Africain qui, par le travail acharné, développe son village. Développer nos campagnes est un moyen d'en faire un pôle d'attraction qui attire les désœuvrés de la ville. La campagne devient un nouvel espace dépouillé de pollution, d'urbanisation anarchique. La réussite du projet de Kambara est un espoir pour toutes les populations de la brousse, il s'inspire de son environnement social et naturel. La culture, l'agriculture et la solidarité sont les éléments clés de son succès. Face à l'urbanité marginale, la solution est de travailler durement pour sortir nos territoires de la précarité gage de paix et de bien-être.

### Références bibliographiques

- BOUVET Rachel, 2011, *Littérature et géopoétique*, Montréal Imaginaire / Nord (UQAM). ELA, Jean-Marc, 1983, *La ville en Afrique noire*. Paris : Karthala.
- FONTANELLE Jacques, 1999, *Sémiotique du discours*, Limoge : Pulim, Nouveaux actes sémiotiques.
- GUATTARI Félix, 1989, *Les trois écologies*, Paris, Galilée.
- HAECKEL Ernst, 1966, *Général Morphologie des Organismus*, Berlin, Reimer.
- HARLOG François, 2001, *Le miroir d'Hérodote*, Paris, Gallimard, « Folio ».
- KENNETH White, 1994, *Le plateau de l'albatros, introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset.
- LOTMAN, Youri 1999, *La sémiotique*, Limoges, Pulim, Col. Nouveaux actes sémiotiques.
- MEDOU MVOMO Rémy, 2008, *Afrika Ba'a*, Yaoundé, Éditions Clé.
- ROUDAUT Jean, 1990, *Les villes imaginaires dans la littérature française*, Paris, Hatier, coll. « Brèves ».
- VERNADSKY 1998, *Notes philosophiques*, 15 Moscou, Prometei.